

# LA VALLÉE DU GARBET

La lettre du Conseil scientifique du Parc naturel régional

Automne 2018

## Une vallée de frontières

La vallée du Garbet confronte certes l'Espagne, mais il existe d'autres frontières qui sont plus subtiles. Au niveau linguistique on parle gascon à l'ouest du port de Saleix, et languedocien à l'est. Sur le plan bioclimatique, de nombreuses plantes des milieux atlantiques humides ont ici leur limite orientale, elles ne passent pas en haute Ariège, influencée par la Méditerranée.

Jean Paul Métaillé, géographe



La cascade d'Ars au printemps © P. Léhimas

## La cascade d'Ars, du paysage pittoresque au site classé

Dès la fin du XIXe siècle, la cascade d'Ars est promue par les pyrénéistes et les guides touristiques comme un monument naturel grandiose qui s'offre à la vue du visiteur émerveillé. Le rôle du regard est déterminant pour cette époque romantique qui part à la découverte des espaces montagnards. La cascade est, alors, un motif privilégié du « paysage pittoresque », remarquable parce qu'il constitue un « tableau » naturel digne d'être représenté. Aujourd'hui c'est non seulement la cascade, mais l'ensemble de la vallée qui l'alimente qui sont reconnus par la Charte du PNR comme un « paysage remarquable à préserver en priorité ». Le projet de classement de ce site exceptionnel au titre des Paysages, envisagé historiquement à plusieurs reprises, a ainsi été relancé à l'initiative de la commune, des services de l'Etat et du PNR : il doit être prononcé avant la fin de l'année pour assurer la reconnaissance nationale et la protection des qualités pittoresques et paysagères de la vallée.

Laure Chevillard, chargée de mission au PNR des Pyrénées Ariégeoises



Carte postale représentant le casino d'Aulus aujourd'hui disparu © Fonds Trutat : collection d'images des Pyrénées

## Le tourisme et le thermalisme à Aulus

La découverte des eaux sulfatées d'Aulus remonterait à 1822 et à la guérison du militaire Darmagnac, atteint de syphilis. C'est en 1844 que le préfet en fait une véritable activité économique, dans un but de développement régional. Ces sources sont aussi reconnues pour le traitement des troubles digestifs. Les sites « pittoresques » alentour, Ars en tête, sont mobilisés pour attirer les visiteurs. Mais l'accès pose problème : ce n'est qu'en 1871 qu'est achevée la route venant d'Ercé, permettant enfin l'essor d'Aulus. Les hôtels fleurissent et les bouteilles d'eau s'exportent. La concurrence autour de l'« or » thermal est cependant telle que les scandales et les faillites se multiplient et brisent l'élan dès le début du XXe siècle. Après 1945, la relance du tourisme d'été se double de l'équipement hivernal de Latrape (1958) puis de Guzet et se prolonge par la reconstruction municipale des thermes dans les années 1980.

Steve Hagimont, chercheur en histoire économique et sociale



## Jeu de karst

Compressé entre les plaques ibérique et européenne, un vaste massif calcaire s'étend de part et d'autre de la vallée du Garbet, partagé en plusieurs entités. À l'est, le massif de l'étang de Lers recèle des gouffres parmi les plus profonds du département, dont le réseau Georges (-724 m). Une partie de ce massif exsurgit aux Neuf Fontaines en aval d'Aulus-les-Bains. À l'ouest, les massifs d'Ajéou et de Guzet, composés de terrains plus anciens, comportent des cavités moins profondes comme le gouffre d'Ajéou (-230 m). Les spéléologues réalisent chaque année de nouvelles découvertes dans ces massifs !

Florence Guillot, historienne

## Les mines

La vallée du Garbet dans sa partie amont est riche en indices miniers qui trahissent la présence de ressources minérales variées. Parmi celles-ci, la galène argentifère, un sulfure de plomb contenant l'argent, a donné lieu au développement d'une véritable industrie. L'histoire commence dès le III<sup>e</sup> siècle de notre ère sur le site de L'Argentière où une petite exploitation est connue. Elle s'accélère à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avec l'ouverture des mines sur le Pouech de Gouaff, aux Trous des Yeux et probablement aux Raspes. La richesse des filons attise les convoitises, et un long conflit oppose les exploitants du gisement dès 1310. Il permet in fine au roi de France de récupérer une part des bénéfices de l'entreprise. Face aux mines, le site de Castel-Minier concentre l'activité métallurgique. Des fouilles archéologiques entreprises en 2006 ont permis de montrer la réalité du système d'échange intervallée qui a perduré jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle : le charbon de bois du Couserans contre le minerai de fer du Rancié. En effet, à côté des fonderies de minerais argentifères, plusieurs installations de métallurgie du fer ont été découvertes. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, l'activité minière s'éteint. Elle renaît sporadiquement entre 1850 et 1920 pour l'exploitation du zinc.

Florian Téreygeol, archéologue au CNRS

## Une vallée de troupeaux et de lait

Les premières traces d'une activité pastorale, près de Coumebière, remontent au Néolithique, vers 3 500-4 000 ans avant notre ère. A partir de l'Antiquité se constitue un système agro-sylvo-pastoral où le troupeau représente l'essentiel des ressources villageoises. Au Moyen-Âge, les prairies bocagères et les granges sont implantées sur tous les bons sols, jusqu'à 1300m d'altitude au XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré cela, l'abondance des troupeaux a toujours excédé les ressources fourragères locales, rendant obligatoire la transhumance. Les troupeaux hivernants sont accueillis dans les pré-Pyrénées, selon le système de la gazaille, mise en pension des troupeaux chez des particuliers. L'été une grande partie des troupeaux transhume vers les pâturages espagnols du Val Cardos. L'estivage est aussi organisé selon un système de cabanes familiales, où l'on fabrique du beurre et du fromage. La race bovine traditionnelle est alors la Casta, aux bonnes qualités laitières. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le système change sous l'influence des fromageries industrielles. La fromagerie d'Oust, fondée en



Une cabane de pâtre vers le col de la Trappe entre 1900 et 1910 © Labouche et Soc. de géographie de Toulouse / Les cabanes d'Ajéou dans les années 1990 © J.P. Métaillé

## Vallée du Garbet



1893 et spécialisée dans le camembert bon marché, est la plus importante. D'autres fromageries se créent au même moment dans le Couserans. La modernisation passe par l'adoption de la race Schwitz et la sédentarisation des troupeaux sur les prairies de vallée. La production laitière laisse la place à l'élevage viande dans les années 60, avec les vaches Gasconnes que l'on rencontre aujourd'hui sur les estives.

Jean-Paul Métaillé

## Une vallée de migrants

Comme partout dans les Pyrénées, la misère d'une grande partie des habitants, aggravée à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par la surpopulation, a conduit à chercher ailleurs des moyens de survie. Pendant longtemps, les hommes sont allés faire les moissons en Espagne, ou bien dans les plaines de Gascogne, puis revenaient au village pour les travaux de l'été. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles migrations temporaires apparaissent, avec le colportage. Chaque vallée ou village avait sa spécialité et dans le Garbet on colportait de la mercerie, des objets de piété ; les colporteurs pouvaient partir fort loin, dans toute la France, en Algérie ou aux Amériques. Le musée du colportage de Soueix-Rogalle conserve de nombreux témoignages et objets de cette aventure humaine. Les montreurs d'ours provenaient exclusivement des vallées du Garbet et d'Ustou. Les ours d'Europe de l'est ou de Russie, étaient achetés à Marseille, dressés à Cominac et les montreurs partaient

ensuite pour de longs voyages dans toute l'Europe, et jusqu'aux Etats-Unis ou certains s'établirent. A partir de ce petit noyau, une filière de migration s'est développée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Des centaines de femmes et d'hommes sont partis travailler aux Etats-Unis, notamment dans la restauration.

Jean-Paul Métaillé



une boîte de colporteur contenant des objets de piété au musée du colportage de Soueix Rogalle © PNRPA

## La plus grande vallée glaciaire du Couserans

En Couserans, où les traces des glaciers sont généralement limitées aux hautes vallées, le Garbet fait exception. Durant le maximum glaciaire du Würm, trois langues glaciaires descendaient des vallées du Garbet, d'Ars et du Fouillet et se rejoignaient à Aulus. Le glacier avait ici plus de 400 m d'épaisseur et débordait vers la vallée d'Ustou, où il rejoignait le glacier de l'Alet, via le col de Latrape et le plateau d'Ajéou. Il conservait cette épaisseur en arrivant dans le bassin d'Erce, où il remontait en rive droite la vallée des Costes jusque vers 1000 m. Le glacier s'étalait dans le bassin et au niveau de Cominac il avait encore près de 250 m d'épaisseur, débordant sur le plateau ; il finissait sa course entre le Plech et Oust. Tout du long de la vallée, les accumulations morainiques ont fourni par la suite de riches sols de prairies de fauche où ont été établis de nombreux quartiers de granges, notamment sur le plateau d'Ajéou. La haute vallée du Garbet permet une belle excursion géomorphologique, en empruntant un des « escaliers glaciaires » les mieux formés des Pyrénées, qui alterne les replats d'Agneserre (1100 m), du Garbetou (1400 m), et les lacs de l'Etang du Garbet (1680 m) et de l'Etang Bleu (1900 m), jusqu'au grand cirque dominé par le pic des Trois-Comtes (2689 m).

Jean-Paul Métaillé



Blocs erratiques à Coumebière © J.P. Métaillé

## Au cœur de la tectonique des plaques, le « fossé d'Aulus »

Les caractéristiques géologiques de la vallée du Garbet sont liées aux différentes phases de la collision entre la plaque tectonique européenne et de la plaque ibérique. Le Garbet se trouve précisément sur la zone de contact, le long de la grande faille nord-pyrénéenne. Au sud de la faille, les roches constituées de sédiments paléozoïques (entre 450 et 300 Ma) et de granites forment la zone axiale pyrénéenne. Ce sont notamment les massifs de Bassiès, du Certescans, de l'Arrech. Au nord, les sédiments secondaires (calcaires et flysch du Jurassique et Crétacé) et les remontées du socle ancien (Trois-Seigneurs, Arize, ...) constituent la zone nord-pyrénéenne. Entre les deux, il s'est créé à partir du Crétacé moyen, il y a près de 95 Ma, un fossé au nord de la faille, où les sédiments secondaires ont été piégés, comprimés et métamorphisés. C'est le « fossé d'Aulus », qui s'allonge depuis le Vicdessos jusqu'à Seix. La poursuite de la compression tectonique a produit la surrection des massifs calcaires de Girantès, du Mont Béas, d'Escots et Mirabat, ainsi que des plateaux karstiques de Coumebière et d'Ajéou. Autre originalité, les mouvements tectoniques ont provoqué l'ascension, dès le Crétacé, d'une roche profonde provenant du manteau supérieur, la Lherzolite, ainsi nommée car elle fut identifiée pour la première fois près de l'étang de Lhers.

Jean-Paul Métaillé



Le mémorial à Aulus © C. Dubois

## Les Juifs assignés et les Justes à Aulus

En janvier 1942, Vichy crée des centres d'assignation pour les Juifs entrés en France depuis 1936. En raison de sa capacité d'hébergement durant l'hiver et de sa situation en cul-de-sac, Aulus devient l'un de ces centres. Ce sont 834 personnes qui reçoivent l'ordre de se rendre à Aulus et 365 qui obéissent. La cohabitation est paisible et les Aulusiens se montrent dans l'ensemble compatissants. Le 26 août 1942 une rafle qui vise 184 Juifs, n'en trouve « que » 63 car le transporteur Amiel, qui aide régulièrement des candidats à l'évasion, a donné l'alerte la veille au soir. Dans les jours suivants 35 autres personnes qui se cachaient sont capturées par les gardes mobiles français. Les victimes de cette rafle trouveront la mort à Auschwitz. Le 11 janvier 1943, les 350 Juifs restant à Aulus sont emmenés dans la Creuse. Plusieurs dizaines d'assignés s'évadent par la montagne et l'Espagne grâce à des passeurs qui, pour certains, agissent par pur altruisme. Ainsi Jean-Pierre Acgouau, sa fille Jeanne et son futur mari Jean-Baptiste Rogalle qui mènent 13 personnes jusqu'au port de Guillou, dans la nuit du 4 au 5 décembre 1942. Jeanne porte dans ses bras un bébé de 8 mois. C'est en 2004 que Jeanne et celui qui est devenu un Canadien de 62 ans se retrouvent à Aulus. Un an plus tard, les trois passeurs de 1942, comme d'autres à Aulus, reçoivent le titre de « Justes ».

Claude Dubois, historien

## Au fil de l'eau et des industries : le Bocard d'Oust

Au début des années 1860, Oscar de Bardies exploite deux gisements de minerais de plomb, zinc et argent à Aulus. Au lieu de broyer et trier ses minerais au pied des mines, il installe son bocard à Oust et transporte le minerai brut jusque-là. Cette usine devient au milieu des années 1890, une usine de fabrication de pierres à faux, à partir d'extractions à Oust et à Soulan. Quelques années plus tard, ce sera une usine de boîtes pour les camemberts d'Oust.

Claude Dubois

## L'observatoire de prairies permanentes et de pratiques agricoles d'Ercé

La prairie permanente est aujourd'hui reconnue comme une ressource fourragère de qualité, économe, riche en biodiversité. Elle permet de lutter contre le changement climatique par captation du carbone et de produire du lait et de la viande de qualité. Deux dispositifs conduits par l'INRA de Toulouse maillent la vallée d'Ercé depuis plus de 15 ans : un observatoire des caractéristiques de la végétation et des pratiques agricoles sur 300 prairies ; une expérimentation dans une parcelle sur les relations entre les types de végétation et la nutrition minérale.

Jean-Pierre Theau, agronome à l'INRA

## Un fort potentiel floristique



L'ancolie des Pyrénées © J. Aït el Mekki

Entre 500 et 2 676 m d'altitude, la vallée du Garbet croise les principaux étages de végétation du versant nord des Pyrénées. La variété géologique contribue aussi à une forte diversité de la flore de cette vallée. On y trouve des

espèces caractéristiques des parois et rocaillies calcaires pyrénéennes, telles le saxifrage de Burser, la potentille fausse alchémille, l'aspérule hérissée ou l'ancolie des Pyrénées. Parmi elles, la passerine à calice large, dont l'aire de répartition est très restreinte, trouve dans la vallée du Garbet un de ses principaux foyers. Les tourbières acides des grands massifs cristallins d'altitude hébergent les discrets lycopode inondé et scheuchzérie des marais. La gentiane des Pyrénées atteint ici la limite occidentale de son aire. Les grandes forêts ombrophiles de l'étage montagnard abritent de nombreuses fougères dont la méconne fougère espacée et le rare et protégé polystic de Braun.

Gérard Largier, botaniste

## Une faune variée



Le lagopède dans son plumage de mue automnale © E. Menoni

Le paysage de la vallée est caractérisé par un fort taux de boisement jusqu'à 1800 m et une vaste zone subalpine globalement orientée au nord. De vastes hêtraies assez régulières abritent

une faune classique des forêts des Pyrénées centrales : chevreuil, chat forestier, pic noir, chouette de Tengmalm, et grand tétras, ce dernier affectionnant les lisières supérieures. Ces forêts sont aussi fréquentées par l'isard qui occupe aussi la haute montagne. Celle-ci est le domaine du lagopède alpin en assez bonne densité, de l'aigle royal et du gypaète barbu. La vallée abrite un des 40 couples de ce rapace recensés dans les Pyrénées françaises, ce qui a été favorisé par un programme de nourrissage.

Emmanuel Menoni, écologue



### Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités de la Ferme d'Icart - 09240 MONTELS

Tél : 05 61 02 71 69 / Fax : 05 61 02 80 23

info@parc-pyrenees-ariegeoises.fr / www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr